

LE ZIG-ZAG



JOURNAL ILLUSTRÉ
POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET MONDAIN

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

AYMÉ DELYON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

RUE MOLIERE, 95, LYON

ABONNEMENTS :

Lyon et la France : Un an, 8 fr. 50 ; -- 6 mois, 5 fr. ; -- Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. -- Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantine, reçoit nos correspondances.

SOMMAIRE

Pierre Dupont, Joanny Brachet. -- Correspondance, Aut. Brébion -- Contes en Zig-Zag, Aymé Delyon. -- L'Union Lyrique, Honoré Juillard. -- Nouvelles publications en Zig-Zag. -- Jeux d'esprit. -- Téléphone. -- FEUILLETON : La Gouvernante modèle, Erual.

Les personnes dont l'abonnement est fini au 24 décembre 1883, sont priées d'envoyer le montant de l'année 1884 en timbres postes depuis 15 centimes ou en un mandat poste aux bureaux du Zig-Zag, 95, rue Molière, Lyon.

PETITE CAUSERIE

Pierre Dupont

Au moment où tout ce que Lyon renferme de lettrés et d'artistes s'apprête à célébrer l'anniversaire de la mort de Pierre Dupont, qu'il nous soit permis, à nous aussi, les humbles d'honorer la mémoire d'un des plus glorieux enfants de notre cité.

Tout le monde sait que Pierre Dupont est né au mois d'avril de l'année 1821, que, fils d'ouvriers il fut ouvrier lui-même pendant quelque temps. Il serait donc oiseux de narrer sa vie que tant de biographes ont déjà retracée.

Or, si nous tenons à dire quelques mots du poète populaire qui portait tant d'affection à sa ville natale et aux campagnes environnantes, suivant ses propres termes, c'est pour affirmer hautement qu'il fut le chanteur viril et sincère de la vie rustique, et pour rejeter ce titre de poète socialiste que lui ont si bravement décerné certains de ses amis. Certes, il est beau et légitime de prendre parti pour les déshérités du sort, de chercher à leur assurer le bien-être et la jouissance de tous les plaisirs qui charment et embellissent la vie.

Mais la médaille a aussi son revers : l'on excite souvent l'envie du misérable contre les heureux, l'on réveille la haine du prolétaire contre les riches égoïstes et insensibles.

C'est précisément ce qu'à dû comprendre le pacifique Pierre Dupont, lorsqu'il eut publié nombre de chants politiques. Depuis ces productions, il a repris gaiement, pour ne plus s'en écarter, le chemin ravissant des bosquets et des prairies. Après avoir essayé de se faire le barde des héros de barricades, il est redevenu le troubadour sans souci racontant, en strophes délicieuses, l'existence des villageois de son pays. A la bonne heure ! c'est ainsi que nous aimons Pierre Dupont.

Oui, c'est bien lui le roi du chalumeau et de la musette, le poète à l'allure campagnarde, l'ami du berger et le camarade joyeux du vigneron. Jamais nous ne pourrions rêver P. Dupont chantant au coin d'un carrefour -- un jour de guerre civile -- au milieu du sifflement des balles fratricides !

Au contraire, nous nous plairons à le voir loin des villes boueuses et bruyantes : là-bas, dans les bois, ou sur les rives de cette Saône nonchalante, assis sous la tonnelle, causant, riant et choquant son verre avec les moissonneurs.

Ce n'est que là que nous pourrions reconnaître et saluer le poète des Dix Eglogues.

JOANNY BRACHET

Lorsque Pierre Dupont arriva à Paris, jeune et plein d'illusion, il se présenta chez un grand poète. Il était assez mal accouturé, comme beaucoup de nourrissons des Muses à leur début.

Le valet de chambre lui répondit dédaigneusement que son maître était sorti.

Pierre Dupont sentait vaguement que ce n'était pas vrai ; il demanda de quoi écrire, et sur le papier qui lui fut donné, il improvisa ces vers :

Si tu voyais une anémone
Languissante, et près de mourir,
Te demander comme une aumône,
Une goutte d'eau pour fleurir ;
Si tu voyais une hirondelle,
Un jour d'hiver, te supplier,
A ta vitre battre de l'aile,
Demander place à ton foyer ;
L'hirondelle aurait sa retraite,
L'anémone sa goutte d'eau,
Pour toi, que ne suis-je, ô poète,
Ou l'humble fleur ou l'humble oiseau



En lisant ces vers, le seigneur de lettres auquel ils étaient adressés fut fort contrarié de n'avoir pas vu l'humble visiteur.

Il lui écrivit, le complimenta et l'invita à venir le voir.

Pierre Dupont obéit, et un après il envoyait au grand homme qui, à son tour, l'avait charmé, ces autres vers qui accompagnaient un volume :

Sous ton regard, douce rosée,
Depuis, l'anémone a fleuri,
L'hirondelle a vu ta croisée
Ouvrir à son aile un abri.

Ton foyer est plein d'étincelles,
Ta vitre pleine de lueurs
L'hirondelle y chauffe ses ailes,
L'anémone y dora ses fleurs.

En échange de cette amône,
Reçois à chaque renouveau
Toutes les fleurs de l'anémone,
Toutes les chansons de l'oiseau !

Et le poète a toujours conservé cette gracieuse carte de visite.

Revue Théâtrale de Paris.

Mon cher Directeur,

Je vous entretenais, il y a 15 jours, de la précieuse collection d'autographes formée par M. Alfred Bovet, et dont il vient de se séparer. Aujourd'hui encore laissez-moi revenir sur un aussi intéressant sujet de causerie, il m'est d'ailleurs indispensable de compléter mon article de samedi dernier, dans lequel je vous citais quelques noms de savants et de littérateurs, par la nomenclature des prix auxquels ont été adjugés leurs autographes dans la vente des 19, 20 et 21 juin, à l'hôtel Drouot.

Vous remarquerez que certains modernes n'ont pas à envier l'enchère excessive de leurs aînés.

Dans la série : *Savants et Explorateurs*, nous trouvons les sommes suivantes pour les savants :

Tycho-Bahé, 100 fr. ; Galilée, 690 fr. ; Képler et Cavalieri, 100 fr. ; Tonicelli, 520 fr. ; Buffon, Volta, Fulton, 100 fr.

Et pour les explorateurs :

La Pérouse, 160 fr. ; Vancouver, 110 fr. ; Livingstone, 51 fr. ; Flatters, 25 fr. ; Savorgnan de Brazza, 20 fr.

C'est chez les *Poètes et Prosateurs* que nous relevons les chiffres les plus élevés. Ainsi ont atteint :

Philippe de Commines, 100 fr. ; Pierre de Ronsard, 330 fr. ; Philippe Desportes, 260 fr. ; Malherbe, 355 fr. ; saint François-de-Salles, 260 fr. ; saint Vincent-de-Paul, 200 fr. ; Guy de Balzac, une lettre de lui à M^{lle} de Scudéry, 390 fr., et un ex-dono sur le titre du recueil de ses nouvelles lettres, 200 fr. ; Vincent Voiture, 300 fr. La pièce concernant Pierre Corneille et Racan a été payée 1,785 fr. ; une lettre de Scarron, par laquelle il prie Pellisson Fontanier de le rappeler au patron, le surintendant Fouquet, 300 fr. ; François VI de La Rochefoucauld, lettre à M^{lle} de Scudéry, 375 fr. ; Jean de La Fontaine, 100 fr.

La perle de la collection, la signature de Molière, une des rares qu'on possède, a été adjugée 2,500 fr. à M. Alexandre Dumas fils ; M^{me} de Sévigné, une lettre d'elle à M^{me} de Guitaut, 390 fr., et un certificat autographe signé, 146 fr. ; Bossuet, 200 fr. ; Charles Perrault, dont les inimitables contes ont ravi notre enfance, lettre à un ami sur la réception de Boileau à l'Académie, 150 fr. ; M^{me} de Maintenon, 150 fr. ; Boileau, lettre à Lamoignon, 200 fr. ; Jean Racine, un reçu de ses rentes sur les Gabelles, 200 fr. ; Fénelon, 155 fr. ; Massillon, 255 fr. ; Lesage, l'immortel auteur de Gil Blas, lettre au marquis de Torcy, pièce rarissime, 1,010 fr. ; Crébillon, 120 fr. ; De Marivaux, une lettre non signée, 340 fr. ; Montesquieu, 110 fr. ; Voltaire, 3 lettres ont été payées 131, 120 et 112 fr. ; Prévost d'Exil, 260 fr. ; J.-J. Rousseau, lettre sur sa brouille avec Diderot, 200 fr. ; Diderot, 2 lettres, l'une à Voltaire, 245 fr. ; l'autre à Beaumarchais, 115 fr. ; le marquis de Vauvenargues, 390 fr. ; le poète Gilbert, 150 fr. ; André Chénier, lettre à son père, il lui

lui écrit de Londres, en novembre 1789, et lui fait part des bruits qui circulent sur les événements dont Paris aurait été le théâtre les 5 et 6 octobre. Cette pièce rarissime a été payée 810 fr. ; M^{me} de Staël, une lettre des plus curieuses à Alexandre de Lameth (novembre 1794), dans laquelle elle lui fait part de ses opinions sur la politique française, 360 fr. ; Châteaubriand, lettre à Fontanes, 100 fr. ; de Béranger, lettre à Chanurio, 82 fr. ; Lamennais, 100 fr., lettre au baron d'Eckstein ; Stendal, 95 fr. ; Lamartine : 1^{re} lettre à Nodier qui fait le plus grand honneur à sa générosité. Il offre à son ami, poursuivi par ses créanciers, un refuge dans un de ses châteaux, 100 fr. ; 2^e une pièce de vers : *Adieu à une Fiancée de 15 ans*, 120 fr. ; Augustin Thierry, 100 fr. ; Auguste Comte, lettre à Lamennais, 140 fr. ; Méry, 105 fr. ; Honoré de Balzac, un manuscrit, 125 fr. ; Dupanloup, lettre à la marquise de Barol, relative à sa réception par Pie XI, 310 fr. ; Victor Hugo, lettre par laquelle il annonce son mariage à Lamennais, 310 fr. ; 2^e un fragment d'une ode à Moreau, 10 lignes ont été payées 205 fr.

A. Dumas père, lettre à Ch. Nodier, 125 fr. ; Mérimée, lettre signée d'un pseudonyme de Stendhal, 105 fr. ; Georges Sand, reçu d'une somme de 2,500 fr., pour prix de son chef-d'œuvre la *Mare aux Diables*, 105 fr. ; une lettre d'elle à Boccage, 105 fr. Un dessin à la plume, signé d'Eugène Süe, 105 fr. ; Sainte-Beuve, lettre à Ch. Baudelaire, 100 fr. ; Proudhon, lettre des plus curieuses à une demoiselle qui lui demande des conseils pour son mariage, 500 fr. ; H. Moreau, le chantre de la Voulzie, deux pièces de vers, 155 fr. ; Alfred de Musset, quatre strophes de sa *Ballade à la Lune*, 245 fr. ; Théop. Gautier, lettre à V. Dejazet, 205 fr. ; une pièce de vers, *Patuité*, 160 fr. ; une autre, *Perplexité*, 260 fr. ; E. Augier, 90 fr. ; Baudelaire, le puissant auteur des *Fleurs du Mal*, six lettres, 225 fr. ; A. Dumas fils, 150 fr., lettre des plus curieuses à un ami ; il dément le bruit de la mort de son père et donne des nouvelles de sa santé (oct. ou nov. 1870).

Dans la section des littérateurs étrangers, nous trouvons à l'Allemagne :

Reuchlin (Johann), adjugé 1,200 fr. ; Martin Luther, une lettre à Johann Walther, 1,000 fr. ; Ulrich de Hutten, une lettre de recommandation, 1,210 fr. ; Melauchton, 100 fr. ; Frédéric II, de Prusse, une lettre en français à Voltaire, 270 fr. ; Klopstock, lettre à Jérôme Petion, maire de Paris, 1792, 150 fr. ; Lessing, 700 fr. ; Goethe, deux lettres payées chacune 250 fr. ; une autre lettre de lui à Schiller, sur son travail de traduction de l'*Essai sur les fictions*, de Mme de Staël. Schiller, le fidèle ami de Goethe ; une lettre à son libraire, à propos de l'envoi d'une critique de ses œuvres, 220 fr. ; une autre lettre à son ami Roemer, et une à une marchande d'objets d'art, chacune 200 fr. Une épître littéraire du poète Kleist, 185 fr. ; Henri Heine, une lettre au poète Herlossohn, sur la question religieuse en Allemagne, 100 fr.

En Angleterre. — Le chancelier Bacon, une pièce signée, payée 147 fr. ; Hamilton, une lettre par laquelle il recommande à un magistrat un de ses compatriotes, 200 fr. ; Swift, le père de *Gulliver*, 300 fr. ; Young, l'auteur des *Nuits*, 100 fr. ; Pope, 150 fr. ; Le philosophe David Hume, 400 fr. ; Gibbon, 120 fr. ; Bruns, l'un des plus grands poètes anglais, lettre d'envoi d'une ballade a été adjugée 800 fr. ; Walter Scott, 75 fr. ; Lord Byron, une lettre au consul anglais de Venise, par laquelle il l'avertit de l'envoi qu'il lui fait de plusieurs romans, et demande de faire traduire en italien *Manfred* dont il envoie une traduction allemande, 200 fr. ; Shelley, le plus grand poète de l'Angleterre, lettre à son ami intime (lord Byron), 500 fr. ; Thackeray, lettre à Philarette Chasles, ornée d'un dessin à la plume représentant l'écrivain à cheval, 100 fr.

En Italie. — Nous trouvons une lettre autographe, signée du doge, à Giovanni de Medici, payée 200 fr. ; Ficino, 200 fr. ; Boiard, 200 fr. ; Machiavel, épître à son beau-frère, 200 fr. ; Bembo, le secrétaire de Léon X, 130 fr. ; Guichardin, l'auteur impartial de l'*Histoire d'Italie* (de 1494 à 1532), une pièce signée, 100 fr. ; Aretin, lettre signée à du Thier, secrétaire d'Henri II, 100 fr. ; Le Tasse, un volume portant des notes autographes en marge, 195 fr. ; Fra Paolo Sarpi, 250 fr. ; Alfieri, 175 fr. ; Manzoni, une pièce de vers autographe, 215 fr., et une lettre en français, 270 fr.

Pour les *Hollandais*, Erasme, 360 fr.

Suisse. Zwingli, 200 fr. ; Bullinger, 250 fr. ; Pierre Veret, une pièce historique adressée aux pasteurs des églises réformées de Lyon, 200 fr. ; J. J. Rousseau, une lettre de lui à Voltaire, où il signe J. J. Rousseau, citoyen de Genève, et dans laquelle il proteste contre l'imputation d'ingratitude et de servilité, 300 fr. ; Jœpffler, l'auteur du voyage en zig zag, 100 fr.

Russie. Pouchkin, une lettre en français a été adjugée 115 fr. Enfin, une lettre du fantastique romancier américain, Edgar Poe, a été payée 195 fr.

Les journaux de Lyon vous ont appris que le drame *Mousseline, histoire d'une fille de brasserie*, de Louis Besson, allait être représentée aux Célestins.

L'année dernière, je vous ai entretenu, dans le *Zig-Zag*, de l'œuvre de ce jeune écrivain.

Sarah Bernard, à l'époque où elle était directrice de l'Ambigu, avait accepté le drame dont vous aurez la primeur ; il devait tenir l'affiche après *Pot-Bouille* et les *Contes d'Edgard Poe*, de Richard Lesclide. La vente du théâtre n'en permit point la mise à l'étude.

Louis Besson a fait paraître dernièrement, chez Dentu, une charmante étude : *Amour platonique*, dont prochainement je vous entretiendrai plus longuement.

Vous avez vu revenir aux concerts Bellecour M. et Mme Cottet, dont je n'ai point à faire l'éloge, leur concours étant aussi justement recherché cette saison qu'il l'était l'année dernière.

Puisque je cause musique, je serais répréhensible en oubliant un de nos jeunes compatriotes, M. Gabriel Favre, élève du Conservatoire de musique de Paris, qui vient de faire éditer (chez Naus, 12, faub. Poissonnière, Paris) une fort belle composition, à laquelle il donne le simple titre de : *Élégie, « pièce pour piano »*.

M. G. Fabre s'est inspiré des *Fantômes*, de Victor Hugo, cette magistrale page des *BALLADES* ; aussi, lui a-t-elle écrit une suite d'orchestre dans le goût moderne, véritable tableau de genre dont l'harmonie saisissante décèle, chez l'auteur, un tempérament musical non artificiel. L'impression que produit une audition attentive de cette œuvre de caractère, est une longueur rythmique, que je comparerai à celle ressentie pendant l'exécution d'un fragment de Mendelssohn. En un mot, je ne saurais assez attirer votre attention sur l'*Élégie* de Gabriel Fabre, auquel son solide talent créera une belle place parmi nos compositeurs modernes.

Au revoir, mon cher directeur, une solide poignée de main.

Cordialement à vous.

Ant. BRÉBION.

CONTES EN ZIG-ZAG

Une quittance poétique

Le poète X... n'était pas content depuis quelques jours. Ayant dû chasser son intendant pour abus de confiance, beaucoup d'affaires embrouillées lui restaient sur les bras. Il se promenait pensif dans son jardin aux portes grandes ouvertes, quand un inconnu l'aborda :

— Monsieur, je suis le fils du tapissier, votre intendant avait pris chez mon père plusieurs meubles de valeur. Il a fait accroire à mon père que ces meubles payés d'avance ne vous ont jamais été remis, que je les ai vendus ailleurs pour me faire de l'argent... Comme j'ai déjà fait quelques petites sottises de ce genre, mon père m'a menacé de me chasser et de me maudire si je ne lui apportais signé de votre main un papier assurant que vous jouissez des meubles en question...

— Je ne comprends rien à cela, dit nettement l'écrivain, j'ignore et le nom de mon tapissier et l'existence de son fils.

— Je n'en doute pas, pensa l'inconnu, je me souviens de mes peines à découvrir cet intendant expulsé, ce que m'ont coûté les renseignements arrachés à ce voleur et par dessus tout, les nuits d'insomnies que j'ai passées à bâtir ce plan phénoménal.

— Dans quel but, reprit l'écrivain après un silence, mon intendant aurait-il inventé cette fable ?

refroidi (la nuit portant conseil), l'idée des informations si savamment indiquées par la gouvernante en expectative ! En un mot, si la vieille Ursule mettait seulement deux fois vingt-quatre heures à me sortir de mon taudis... hé ! hé !... ne fallait-il point vivre, en attendant ce transbordement fortuné...

J'allai t'écrire pour te prier de financer soit de quelque obole de veuve, soit pour un des très rares colliers à toi restés fidèles, ambre ou caillou, qu'importe ? Et j'allai enfin m'assoupir. Presque subit, l'idée de cette bizarre enfilade apportée de Constantinople par je ne sais plus qui, se dressa devant mes yeux mi-clos. Ah ! certes, le repos physique, chèrement gagné pourtant, fut encore annihilé... Moins craintive que jamais du sommeil et du froid, je me jetai contre un angle perdu de mon unique malle (aujourd'hui s'il me la fallait refaire cette malle elle contera par douzaines déjà). J'arrachais presque en délire les grains de coco pour les *ave*, réservant aux dizaines les boules en corail ; j'y passai un lacet soie contourné d'or, bribe d'un costume exigé de Charles, je crois, vu son brio : c'étaient entr'autres de petites têtes de mort argentées provenant de ton Henri III. Ce collier, si affreusement joli, me profita à gogo. Quels *Glorias* inédits ? Et le reliquat me servit à bâtir un *credo* superbe. J'en devais encadrer mon bénitier, et je pris des arghes en *à parte* sur les réjouissances de l'effet à produire. Pour le quart d'heure, je cognais bien dans l'ombre ces ornements fantastiques, très peu d'humeur de m'endormir dans un voisinage de crânes aussi menaçants que grimaçants.

FEUILLETON DU ZIG-ZAG

8

LA GOUVERNANTE MODÈLE

HISTOIRE LYONNAISE

(Voir depuis le numéro 74.)

Je rentrai dans cette cellule, plus fière, plus audacieuse que dans sa Rome le triomphant César... Moi ! femme jetée à la rue sans auxiliaires autres que mon invincible cœur, je pouvais dire à plus juste titre que le général protégé par les aigles romaines : « Je suis allée, j'ai vu, j'ai vaincu. » Aussi, voulais-je en ce soir mémorable donner à ma gloire celle d'un feu de bois. Je sortis de mon poêle le charbon « en pâte » que je jetai par la fenêtre à tous les risques comme à tous les vents. Puis, des mains et des pieds je mis en parcelles la méchante table payée trois francs sur le cours Bourbon. La flamme fut bientôt à l'unisson de mon apothéose, en luttant de lumière et d'éclat avec ma chétive lampe, car, dédaignant mon poêle, je faisais flamber sous la cheminée. Je m'assis en face, jouissant de cette illumination. Pour un rien, j'eusse entonné le *Te Deum* des catholiques, contre ces catholiques que j'allais mettre à la dime... et je cherchais sagement à calmer mon agitation, pour réfléchir. Devais-je, le lendemain, retourner

dans cet hôtel Sumène ? ou n'était-il pas infiniment plus spécieux d'en attendre une visite, visite devenue alors sommation véritable. Ce fut à ce dernier parti que je m'arrêtai, et je songai du coup à une irréprochable mise en scène.

Pour mon appartement, il fallait une décente misère, un peu de ce grand air qui émane de la noblesse ruinée. Je me rappelai l'intérieur de l'octogonaire de la Roche, notre dernière « en face » de Bordeaux ; je songai à obtenir le même effet du coup d'œil d'entrée. Pas un fût à terre, pas un atome sur ma vieille commode intelligemment choisie, à poignée de cuivre ciselé, me servant de buffet et de vestiaire lorsque je mangeais et m'habillais ; ces deux choses devenant de plus en plus problématiques.

Je me jurai de sortir de très grand matin, voulant un crucifix d'âge infiniment respectable, un meuble de famille, quoi ! sans oublier vers ce qui était mon lit l'image de Fourvière !

Tu sauras qu'à Lyon, c'est Notre-Dame-de-la-Garde, de Marseille, et des Ermites en Suisse. Pour pendant un bénitier rempli de l'eau de ma cruche. Pour finir cette exposition, tout-à-fait nouvelle chez Judith Ismaël, allant redevenir plus que jamais Thérèse des Boys. J'ajouterai un chapelet ; quant on veut du galon, etc. Et il me fallait de ceux du pape.

Bien que je fusse on ne peut plus disposée à agir en avare déboutonnée vis-à-vis l'étrangeté de cette décoration chez une juive... Un chapelet honnête, c'est-à-dire frappant l'œil, c'est que c'est encore bien cher. Et si, chez ces braves gens, l'enthousiasme

— Par vengeance : j'ai refusé de me mettre de moitié avec lui pour vous tromper sur la valeur des meubles... Les derniers que vous avez reçus les casiers sculptés et le bahut ancien.

— C'est bien cela approuva le poète. Que cette histoire me paraît singulière ! enfin venez dans mon cabinet nous nous expliquerons mieux.

En un mot que voulez-vous que je fasse ! demanda l'auteur en ruyé.

— Mais, Monsieur, que vous écriviez : Je reconnais avoir reçu en bon état les deux casiers sculptés et le bahut ancien que m'a vendu Willem Sydley et que je lui ai payé intégralement. La signature et ce refus, Suivent un débat long et chaleureux. Terminé par un refus. Le jeune homme en manifesta un désespoir si grand que le vieillard stupéfait se dit : — Après tout cela ne peut m'engager à rien, ce garçon a l'air très distingué, très honnête je le débarrasse donc sans courir de risque du courroux de l'auteur de ses jours. Avec une joie folle et son papier le fils du tapissier disparut.

★ ★

A Nice une jeune veuve anglaise, la comtesse Olivia, femme étourdie autant que jolie, donnait audience dans son petit salon embaumé à quelques cavaliers jeunes ou vieux, de fière tournure.

— Il y a un mois, Madame, disait le duc, vous nous avez réunis ici, nous disant : Messieurs, vous avez tous quatre demandé ma main, vous nous avez même dit, Madame, je vous trouve tous très bien sans préférence. Ma main sera le prix de celui qui l'aura gagnée. M'apportant... Et vous nous avez ordonné une chose impossible. Il fallait tuer un homme inexorable. Possédant la gloire, la fortune, fort de son plein droit de refus, aucun moyen n'a pu l'attendrir, ne voulant pas, disait-il, en cédant une fois se faire écraser de demandes semblables... Madame nous voici vaincus tous les quatre... Ordonnez nous autre chose.

— Parbleu, mon cher, exclama le rude général, vous oubliez qu'à l'issue de notre conférence passée arriva un jeune cousin à Madame, qui sollicita l'honneur d'entrer dans l'arène, nous devons l'attendre jusqu'à minuit. Quoique à ce qu'il se croit, rebuté comme nous, il ne trouvera rien de mieux en sa qualité d'enfant, de se brûler la cervelle... si ce n'est déjà fait. Olivia pâlit et ferma les yeux. Ce cousin venait d'arriver, dit le destin brutal l'avait jadis séparée, lui était revenu tout-à-coup, plus beau, l'aimant toujours, alors qu'elle était libre... Elle l'avait cru perdu à jamais pour elle. Au moment de son retour, elle venait de se lier par cette promesse extravagante. Tout son sang refluit vers son cœur. Lui-même avait éteint violemment, lui avait fait dire (quand lui l'avait quitté pour tenter la chance) avec ce chaste aplomb britannique qui nous choque tant : — Vous le voyez, je suis toujours la même folle... mais j'étais si désœuvrée... Pouvais-je savoir votre retour !... Tâchez de réussir, vous... Olivia se remémorait cela en regardant la pendule... Ces messieurs contaient leurs peines, les plans bâtis et renversés... Tandis que la belle veuve très pâle se disait : oui, il se sera tué.

A minuit, avec une précision anglaise, entra le 5^e combattant. Impossible de rien lire sur son placide visage. Olivia étouffa un cri... Au moins il vit !... Prompte, primesautière, elle allait se jeter vers lui avec cette interrogation : Eh bien ?... La déconce l'arrêta, elle indiqua en silence un siège au jeune homme.

— Battus, comme nous ! demandèrent les quatre autres.

— Un moment, un moment... Le jeune homme ne leur fit pas grâce d'un détail, sa précision d'outre-Manche le voulait ainsi, tandis que nos Français bouillaient. Il avait, disait-il, pris des renseignements dans l'entourage, sur l'usage, les événements arrivés, les faiblesses de la maison indiquée par Olivia. Enfin ayant à prix d'or obtenues indications d'un familier évincé, il avait écrit deux lettres une d'explication pour le grand homme qu'il se préparait à tromper et qui devait être éclairé en cas de succès. Une en cas de défaite pour sa cousine, c'eût été un adieu, car alors il serait mort...

— Ah ! parlez ! s'écria le général en lui prenant nerveusement le bras, vous vivez... donc vous avez réussi... Dites oui ou non ?... Lady Olivia voulait obtenir une chose impossible entre toutes, une

— Dis-donc, chère ! le Henri III historique n'avait-il pas une drôle de manière de regretter sa Marie de Clèves ! *Requiem* ! Chacun son goût...

C'était bien assez d'*ore mus* comme cela pour un soir ; cette fois-ci, je me couchai beaucoup moins grelottante, mais tout aussi décidée à tout que la veille. En ouvrant les paupières, ma première lueur se trouva d'effectuer les innovations votées. Je grignotai deux morceaux de sucre sous deux croûtons. Là dessus je bus de l'eau... mots pure que mon regard, et m'habillant quatre à quatre, je courus au quartier Saint-Jean, où la rue du Bœuf me servit un Christ présentable ; coiffé : trois ongles, le prix d'une paire de gants que je ne regrettais seulement pas ; puis, me chargeant en surplus d'un bénitier, soit un franc vingt-cinq ; je pensai que ces meubles meublèrent merveilleusement une Jenny l'ouvrière, que toutes les grisettes piaillent ici depuis quatre à cinq ans tout comme à Bordeaux. Aussi, pour compléter cette simple fenêtre, j'achetai une bande de percale, très lucidement échantillonnée d'un laid feston. Bien m'en prit pour ce dernier accessoire de mon théâtre ; à peine rattachée au quai de l'Hôpital, juste le loisir de déplier, mettre en évidence toute ma vertu de commande, que deux modestes coups frappés à ma porte blanche me firent sursauter...

Ouf ! ma sœur ! l'instant de jeter un coup d'œil à tout, même sur moi, qui bouillonnait à l'intérieur. Quelle serait la Sortie de cette Entrée ?... Enfin, il me fallut ouvrir sans apparente précipitation à la dévote, laquelle me sautant au cou me cria en me serrant de ses longs bras :

chose que personne ne possède au monde : Un autographe du poète X... signé et portant le nom du vainqueur. Oui, ou non encore l'avez-vous.

Le cousin Willem Sidley tira de sa poche un papier, les cinq se jetèrent dessus et lurent : Je reconnais avoir reçu les deux casiers sculptés et le bahut ancien que m'a vendu Willem Sydley et que je lui ai payé intégralement. » Là la signature magistrale.

— Oh ! mon Dieu ! exclama Olivia rougissante.

— Mais il fallait une imagination infernale pour trouver ça, s'écria le banquier. Et puis du sang-froid, de la persévérance et une audace...

Willem regarda sa cousine qui restait embarrassée comme une jeune fille, la position était difficile les quatre vaincus le comprurent, et se retirèrent silencieusement...

— Oh ! oui c'est beau ! exclama alors Olivia avec son enthousiasme enfantin et il fallait vraiment tout ce que disait le banquier.

— Il fallait être Anglais ! dit fièrement Willem en embrassant la jeune lady,

Aymé DELVON.

L'UNION LYRIQUE

Comme nous l'avons annoncé, la quatrième grande fête de famille offerte par l'Union Lyrique s'est passée avec son éclat accoutumé. La vaste salle de Folies-Bergères était comble ; mais vu le *great attraction*, personne ne s'est trop plaint de la chaleur.

Signalons au vol Mlle Nixaw, applaudie et rappelée non par politesse pour la femme, mais bien par conviction pour l'artiste : impossible de tirer des sons plus adoucis, plus harmonieux de cet assemblage de paille et planchettes en sapin que l'on nomme un xilophon. Du reste, les trois ou quatre décorations de cours étrangères que porte très bien la sympathique jeune fille, feront foi vis-à-vis de ceux privés d'entendre les deux petites baguettes magiques.

Bianca Sivori nous a détaillé les *Bijour*, de *Faust* et demandé à l'unanimité.

La voix de l'artiste, encouragée et devenue vibrante, nous a régales positivement d'une méthode marquée au bon coin.

Que dire du grand air de la reine de Saba : c'est que Balkis, là, a été encore réellement reine, et descendue de son trône, la reine faisant la quête a dû faire recette comble.

Mlle Gaillard, l'accompagnateur, avec sa sûreté de touche, sa sûreté d'oreille, s'est distinguée digne émule de ces dames, comme aussi en regard de ces dames : Mlle Rose, Lignon, Bompard, Meserli, Berger, Bichonnier, Sapia, Della Vedova.

M. Rose, un ancien Lyonnais, habitué aux compliments, aux ovations, qu'il mérite, sur l'*Impériale*, et : *Mais à part ça*.

Ah ! M. Rose, la plus belle moitié du genre humain a pardonné vos malices, apaisées par votre brio de bonne compagnie.

Nous voudrions tout nommer et nommer tous ; mais, hélas ! la place... juste pour saluer M. Darvière, le chef compétent de l'Union Lyrique, menant tout à bien avec son magistral bâton du maréchal musical.

Nous aurions voulu applaudir encore la jolie voix de M. Bour-nique : où est il donc allé la cacher ? Pardonnons pour cette fois ; mais gare pour une autre !

Honoré JULLIARD.

A L'OCCASION DES FÊTES

ARRIVAGES CONSIDÉRABLES

800 COMPLET

33, 44,
et 50 fr.

AU PONT-NEUF

COSTUMES

Enfants tout âge

Vêtements 1^{re} Communion

25, 35 et 50 francs

Place St-Nizier, 3, et rue St-Pierre

— Madame, excusez mon invasion trop matinale... mais je n'ai pu attendre une simple heure encore... Il me fallait vous voir.

— Mais, quoi ! exclama t-elle, apercevant le semblant d'ouvrage bien en faction... quoi ! mon doux Jésus, déjà à l'œuvre !...

Je souris tristement... J'offris une de mes trois chaises, et j'allais fermer la porte lorsque la silhouette de Georges aux aguets de par l'ordre de la maison Louisa Tatu et Gr. Cette silhouette du galant scapin prit un corps pour me toiser de la tête aux pieds, secoide édition de l'analyse de Charlotte hier... avec un air de surprise en surplus... Sa physionomie, quoique féline, a montré quelque chose de militaire... me reconnaîtrait-il !

J'avais autre martel en tête... et me sentant maîtresse, je refermai sur le domestique en m'inclinant devant l'Ursule, qui devançait si bonnement mes appétits fébriles.

— Mon Dieu, Madame, que je me trouve confuse en songeant à la roideur de l'escalier et à la pauvreté du logis y faisant suite.

— Et la charmante personne qui m'y reçoit ne peut-elle pas faire oublier tous ces petits désagréments, dit la tante tout aimable.

Aussi, voulant avoir toujours le dernier, je murmurai, comme devant une sainte :

— Madame, Notre Dame de Bon-Secours et la charité donnent des ailes... Au moins, Madame, veuillez entièrement vous mettre à l'aise en me donnant votre manchon et la pelisse, demandai-je anxieuse de savoir si la visite devait se prolonger.

Dimanche 6 juillet 1884, à 2 heures

CONCERT ANNUEL

DONNÉ PAR LES

ENFANTS DU RHONE (anfare des Charpennes)

Directeur : J. GARET

A L'INSTITUTION LATRUFFE, chemin du Grand-Camp

Grande tombola au profit des asiles de Villeurbanne

LA MAISON RASPILAIRE

a l'honneur de prévenir sa clientèle que son magasin de Papeterie, Librairie, Journaux, abonnement à la lecture, Objets, de de piété, Articles de Paris, sera transféré à côté,

28, RUE BOURBON, 28

Elle assure d'avance à ses clients qu'elle continuera par tous les soins à les bien servir. Ils trouveront un grand choix de nouveaux livres que l'ancien magasin ne pouvait contenir.

A LA RENOMMÉE

44, place de la République, 44

Cette Maison, la plus importante de Lyon est toujours parfaitement pourvue de chaussures dans tous les prix pour Dames, Hommes et Enfants.

CHAUSSURES DE CHASSE, D'EXCURSIONS, DE CÉRÉMONIE ET DE LUXE

HAUTE NOUVEAUTÉ

Chaussures pour Law Tennis

DESTRUCTION INFAILLIBLE

des Punaises, Puces, Poux, Mouches, Cousins, Cafards, Mites, Fourmis, Chenilles, Charençons, etc.

Le Kilog., 42 fr.; 100 gr. par poste, 4 f. 95.

E. GALZY, fabricant. 28, rue Bugeaud, LYON

LAQUEUR DES DAMES (Voir les annonces à la quatrième page)

NOUVELLES PUBLICATIONS EN ZIG-ZAG

M. Jehan Madeleine, écrivain de grand talent, érudit et consciencieux, s'est voué à un travail louable, qu'il a du reste admirablement réussi. C'est à la source la plus pure qu'il va se désaltérer. — Sa *Traduction des sonnets de Pétrarque* est une œuvre qui restera. Le sens en a été respecté presque littéralement et les beautés rendues avec un art exquis si l'on songe aux difficultés d'une pareille entreprise.

Ce n'est point là le travail d'un jeune, c'est une plaquette digne de figurer dans toute bibliothèque de l'homme de goût, grâce à la luxueuse édition parisienne, de tout lettré, de tout délicat. Il n'est pas donné à tous de pouvoir lire dans le texte les tendres plaintes de l'amant à la divine Laure ; aussi devons-nous de sincères remerciements et de francs éloges à celui qui met tant de beautés à notre portée. C'est la librairie Fischbacher, 33, rue de Seine, à Paris, qui s'est chargée du lancement de ce charmant ouvrage que le prix modique de deux francs rend abordable à la plus légère bourse.

J'ai réservé pour la fin, pour le bouquet, le secret de la dédicace. C'est la belle M^{me} Edouard Lenoir — cette autre Laure — mais qui resterait célèbre, même sans le concours d'aucun Pétrarque, car il y a la Muse dans la femme qui a pris ce recueil sous sa protection efficace. Le sonnet de dédicace et celui d'acceptation luttent d'originalité, de bon goût et de sincère confraternité. Puisse donc le sourire de la douce Laure moderne être pour cette œuvre, — à elle offerte — le rayon de soleil qui fera éclore le plus durable des succès.

La *Prostituée*, le *Divorce*, monologues en vers, une brochure in-8, prix, 50 c. — Agen, librairie du Comité poétique.

Deux monologues d'Evariste Carrance, réunis dans une élégante brochure, viennent de paraître à la librairie du Comité poétique. La *Prostituée* et le *Divorce*, deux récits poignants, merveilleux de

A ma satisfaction, la dame se leva, et, lui aidant à se débarrasser de ses riches fourrures, je lui ménageai deux ou trois pas vers mon lit pour déposer tout l'attirail d'hiver, lançant le manchon adroitement sur le christ ; le fameux rosaire en dégringola fusté aux ortels de la Vénérable qui, voyant choir piteusement et rester à terre un objet de son ressort, se précipita pour le relever, tout comme on va au secours de son jumeau qui se noie...

— Ah ! pardon, Madame, exclamai-je, me baissant juste assez tard... vous me voyez confuse ! quelle maladresse !...

Et je tendis ma menotte pour reprendre les fameuses têtes mortuaires, lesquelles pour la toute première seconde grimâçaient en pieuse société chez ta sœur.

Ah ! for ever !...

Le corps penché... la bouche entr'ouverte... elle n'entendait plus... dévorant de deux yeux ternes d'habitude, ce curieux autant que saint assemblage d'origine si cocasse, pour ne dire plus... Un instant j'eus frayeur que quelque trahison surgit en regard de cette vieille carpe vis-à-vis mon amourc présumé, tellement l'attention de la *pratiquante* m'apparaissait tendue, en examinant, soupesant, retournant, — il faut le dire, ce chef-d'œuvre d'imagination... Mais je fus pleinement rassurée lorsque je le vis porté aux lèvres de celle qui se signa onctueusement avec... Alors la joie délirante, chassant mon angoisse, étouffa largement sans retour le rire fou qui m'envahissait en dépit de tout, en pensant de quel milieu tapageur j'avais dû tirer ces reliefs, et surtout au non moins très joyeux sire qui avait égrené l'ornement de ce rosaire dans ma chambre à coucher...

(A suivre.)

ERUAL.

